FESTIVAL PERALADA 2026 : Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026. Caldara : Cristo condannato (Vespri d’Arnadi), Couperin (Les Arts Florissants, William Christie), Ein deutsches Barockrequiem (Vox Luminis, Lionel Meunier)…

Vivez la Semaine Sainte en Catalogne espagnole ; 4 jours de fabuleuses découvertes et émotions musicales… La 4ème édition du Festival de Pâques Peralada, aura lieu du 2 au 5 avril 2026 à l’église et au cloître des Carmes du Château de Peralada (Catalogne).



Oriol Aguilà, directeur artistique a été d'autant plus inspiré cette année qu'il s'agit aussi des 40 ans de la première institution musicale en Catalogne… **Le Château de Perelada** (et son magnifique parc) accueille chaque année 2 festivals à présent parfaitement identifiés, au moment de la Semaine Sainte pour Pâques, puis lors de son grand festival d'été dont 2026 marque **les 40 ans…** « *40 ans d'engagement pour la musique, la culture et la création artistique au plus haut niveau, s'imposant comme un projet profondément ancré dans le territoire et en même temps ouvert sur le monde*. »
Le festival de Pâques, avant la session estivale, réalise la dimension spirituelle de la musique et renforce l'interaction de la programmation avec le riche patrimoine local dont découle un volet significatif dédié à la création.
Depuis plusieurs édition, le Festival de Pâques a favorisé l'exploration de nombreux oratorios baroques inédits, comme en témoigne en 2026, la recréation événement de ***Cristo condannato*** d'**Antonio Caldara** (interprété par Vespres d'Arnadí).
Illustration : Saint-Sébastien par Guido Reni DR



Créativité et introspection

Oriol Aguilà souligne la haute valeur artistique et spirituelle du Festival de Pâques : « *le Festival de Pâques s'est imposé comme un lieu de rencontre pendant la Semaine Sainte pour les créateurs, les musiciens et les amateurs de musique à la recherche d'une expérience musicale intense et d'un temps d'introspection* ». Rien de mieux pour ce faire, que l'accord fragile, ineffable et superlatif entre la musique et le chant en dialogue avec des sites historiques dont la patrimoine minéral vibre comme par magie.

En 2026, le Festival de Pâques de Peralada célèbre les temps forts de la Semaine Sainte (Semana Santa) ; il privilégie le rôle central de **la voix**, véhicule idéal de la méditation et de la prière, qu'il s'agisse de l'oratorio, des offices liturgiques,.… Dans l'écrin du **couvent des carmélites** du

château de Peralada, le festival propose un voyage musical, depuis les Tenebrae et la contemplation de la souffrance jusqu'à la lumière et l'espoir qui jaillit miraculeusement au moment de Pâques.

Au programme, les grandes œuvres de la musique sacrée européenne, de la Renaissance au classicisme et aux débuts du romantisme. A l'honneur, la polyphonie de la Renaissance, le baroque italien, français et allemand, la musique sacrée classique, et lignes de force de cette édition 2026, recréation historique, performances historiquement informés, concours de voix et d'ensembles de renommée internationale.

TEMPS FORTS pour la SEMAINE SAINTE 2026
Un voyage musical à l'église du Carme
Recréation historique de l'oratorio **Cristo condannato d'Antonio Caldara**, qui dialogue pendant cette Semaine avec la ferveur lumineuse des messes de Mozart et de Schubert.

JEUDI SAINT, (2 avril) à 20h

Ouverture du 4ème Festival de Pâques de Perelada avec la recréation historique de l'Oratorio « **Cristo condannato** » du Vénitien Antonio Caldara, drame sacré créé le Jeudi saint 1717 à l'Hofkapelle de Vienne, présenté pour en première mondiale. L'œuvre est une méditation morale et spirituelle sur la justice, la culpabilité et le repentir, s'éloignant du récit conventionnel de la



Passion. Caladara la tenait pour sa partition la plus expressive et intense. Le livret de Pietro Pariati évoque le procès de Jésus devant Ponce Pilate ; il intègre des figures allégoriques telles que Il Sacro Testo et L'Anima Compunta, qui donnent voix à la conscience humaine.
Le chef **Dani Espasa** précise : « cet oratorio n'a jamais été joué dans son intégralité à l'époque moderne, et j'ai préparé une nouvelle édition de la partition. » Par l'ensemble Vespres d'Arnadí (solistes : Ana Quintans, Maite Beaumont, Nicolas Brooymans, Montserrat Seró et Josep Ramon Olivé et le Cor Francesc Valls, dirigé par Père Lluis Biosca.

VENDREDI SAINT (3 avril) à 21h
Leçons de Ténèbres

Le concert du Vendredi saint **William Christie et Les Arts Florissants** interprètent **les *Leçons de Ténèbres* de François Couperin**, l'une des œuvres les plus intimes du baroque français. Composées en 1714 pour les religieuses du couvent de Longchamp, les pièces, destinées aux offices nocturnes du Triduum pascal, constituent un jalon dans le répertoire sacré français.

Sur la base des Lamentations de Jérémie, Couperin exprime introspection, tension dramatique et théâtralité subtile, équation subtile qui culmine au cœur du rituel liturgique. Le programme comprend aussi les œuvres de Marc-Antoine Charpentier et Marin Marais, contemporains de Couperin. Inspiré William Christie précise : « Peralada offre un cadre absolument magnifique pour cette musique. C'est un lieu d'une grande beauté avec un public aussi enthousiaste qu'expert (…) Les Leçons de Ténèbres de Couperin sont, tout simplement, l'une des pièces musicales les plus célébrées du répertoire baroque destinées à la liturgie de la semaine sainte. Ils correspondent à l'âge d'or de ce rituel théâtral, profondément

émouvant. Pour moi, il représente l'un des exemples musicaux les plus captivants de cette tradition ».

Le concert offre une expérience sonore et musicale qui est aussi un théâtre des Ténèbres : l'obscurité et le silence forment une partie essentielle du rituel. À l'issue de la représentation, le Festival décernera à William Christie la Médaille d'honneur, en reconnaissance de sa carrière et de sa contribution décisive à la récréation et à la diffusion de la musique baroque.

SAMEDI SAINT (4 avril)
double programme 18h et 22h

Pour le Samedi Saint, un double programme aborde la mort et la transcendance de deux grandes traditions européennes : la musique sacrée baroque germanique et le répertoire de la Renaissance hispanique, dans deux interprétations complémentaires esthétiques et spirituelles.



Dans l'après-midi (18h), **Lionel Meunier et Vox Luminis** présentent ***Ein deutsches Barockrequiem***, un voyage à travers la musique sacrée allemande du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle ; au programme : œuvres de Johann Scharmann, Thomas Selle, Johann Hermann Schein, Christian Geist, Andreas Hammerschmidt et Johann Förtsch. Inspiré par le Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz et en dialogue avec le Requiem ultérieur de Johannes Brahms, la sélection combine polyphonie et homophonie, solennité et contemplation ; elle construit un discours dans lequel la mort se transforme progressivement en consolation et en espoir. Pour Lionel

Meunier : « Ein deutsches Barockrequiem est une sorte d'hommage à Brahms, car la source d'inspiration de ce programme est son célèbre Requiem. Cependant, nous voulions également aborder et donner un clin d'œil aux Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz, considérés comme le premier requiem allemand, même si le terme Requiem n'existe pas dans la religion protestante ».

Le soir (22h), l'église du Carme accueille l'Officium Defunctorum de Tomés Luis de Victoria, sommet de la Renaissance musicale espagnole. Composée en 1605 pour les rites funéraires de l'impératrice Marie d'Autriche, la partition monumentale intègre messe, leçons de matines, responsories et motets, déployant une polyphonie d'une profonde intensité spirituelle. Victoria atteint un équilibre solaire en fusionnant sobriété homophonique et écriture imitative raffinée, intégrant le plain-chant comme élément structurel ; Victoria édifie une cathédrale sonore qui évoque la plénitude de l'âme avant la mort, en un rituel austère et retenu.
Le chef Xavier Pastrana précise « la dernière œuvre de Tomés Luis de Victoria transcende sa fonction initiale et offre un épilogue grandiose, un rideau final luxueux, un « chant du cygne » – comme il l'affirme lui-même dans la dédicace – pour une des périodes les plus exubérantes de l'histoire de la musique ». Pour ce concert attendu, les chanteurs formeront un cercle entouré par le public et immergé dans une semi-obscurité…

DIMANCHE DE PÂQUES (5 avril)
Mozart et Schubert

Le Festival de Pâques conclue sa 4è édition 2026 avec une matinée consacrée à la musique sacrée de Wolfgang Amadeus Mozart et Franz Schubert par la **Franz Schubert Filharmonia**,

sous la direction de **Guillermo García Calvo**, avec Yewon Han (soprano), Marcela Rahal (mezzo-soprano), Filipe Manu (ténor) et Manuel Fuentes (basse)—tous les quatre lauréats du Prix du Festival Peralada du Concours Ténor Viñas, avec le Chœur Francesc Valls.

Le programme réunit deux œuvres sacrées de **Mozart** : la Missa brevis en sol majeur, KV 49, et le motet Ave verum corpus, avec la Messe en sol majeur de **Schubert**, D 167. Écrite quand Mozart n'avait que douze ans, la Missa brevis assimile le stile antico de Salzbourg et démontre une surprenante maîtrise du contrepoint, au service d'une musique claire, concise et fonctionnelle pour la liturgie. En revanche, l'Ave verum corpus, composé dans les derniers mois de la vie du compositeur, concentre en quelques mesures une spiritualité intime et universelle, dans une écriture d'autant plus parfaite qu'elle est aussi simple qu'intensément émotionnelle.

La Messe en sol majeur de Schubert, composée à l'âge de dix-huit ans, est basée sur le même modèle de la messe courte ; elle intègre un lyrisme plus expansif et une expressivité qui anticipe son tempérament romantique. Pour Guillermo García Calvo, « *il y a des liens évidents entre la messe juvénile de Mozart et la Messe en sol majeur de Schubert, D. 167. Les deux sont des Missae Breves, de courtes œuvres fonctionnelles composées par deux génies en pleine évolution. Tous deux s'appuient sur la tradition du stile antico et privilégient une mise en musique claire et directe du texte liturgique, avec un usage respectueux du contrepoint.*

Création contemporaine à l'église des Carmes :

Installation « *La luz del lobo no pesa* »



Les 3 et 4 avril 2026, le Festival présente à l'église des Carmes l'installation « ***La luz del lobo no pesa*** », création d'**Aurora Bauzà** et du **Père Jou**, en collaboration avec l'artiste de la lumière, **Jou Serra**. L'œuvre transforme l 'écrin patrimonial en environnement immersif de lumière, claire engagement du festival pour la création contemporaine.

L'installation propose une expérience d'écoute élargie dans laquelle la perception du temps et de l'espace se dissout. L'œuvre comprend une grande structure lumineuse suspendue qui dialogue avec une création sonore inspirée des fragments sans texte du « De lamentatione Ieremiæ Prophetæ » d'Alonso Lobo, transformés en textures vocales, respirations et traces acoustiques…
Le vendredi 3 avril, l'installation est mise en dialogue avec **le chœur Bruckner**, sous la direction de **Júlia Sesé**, intégrant la voix chorale comme un élément vivant dans le dispositif spatial et lumineux. Le 3 avril à 20h et 22h30, et le 4 avril à 20h et 23h.

Le titre de la pièce joue avec le double sens de lobo – faisant référence à la fois au compositeur de la Renaissance et au mot espagnol pour « loup » : l'œuvre ainsi créée, vivante, ouvre une réflexion poétique sur l'altérité, la reconnaissance et la coexistence avec ce que nous percevons comme différent. La luz del lobo no pesa constitue la première phase d'un processus créatif qui culminera avec LOBO, une pièce théâtrale qui sera présentée cet été au Festival Grec de Barcelone.

Conférences, rencontres, échanges
Confluences : contexte et expériences parallèles

La 4ème édition du Festival de Pâques de Peralada ne se limite pas uniquement aux concerts. Elle propose un programme de « confluences » qui permet au public d'approfondir les contextes historiques, artistiques et spirituels des œuvres interprétées. Ces rassemblements, organisés avec la collaboration d'entités culturelles telles que Amics del Liceu, le Cercle Royal de l'art ou le Musée Castell Perelada, comprennent conférences, conversations … autant de propositions qui transforment l'expérience sonore en un voyage culturel plus complet, avec une attention particulière à la Semaine Sainte et au patrimoine artistique européen.

Abonnements et vente de billets :
Abonnements et vente à l'unité, prix des billets entre 7 € à 70 €. Toutes les offres sur le site du Festival de Perelada Pâques 2026 : https://www.festivalperalada.com
https://www.festivalperalada.com/ca/programacio/





entretien

ENTRETIEN avec ORIOL AGUILA, directeur artistique du Festival de Perelada, à propos de la 4ème édition du Festival de Pâques de Perelada (2 au 5 avril 2026)…



CLASSIQUENEWS : Comment cette nouvelle édition 2026 s'inscrit-elle par rapport aux précédentes ? Quelle est la ligne artistique qui lui donne de la cohérence ?

ORIOL AGUILA : L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recréation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio Cristo condenado d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels William Christie ou Vox Luminis.

La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.

Le Festival de Pâques s'est consolidé en trois éditions et constitue déjà un rendez-vous incontournable dans le paysage musical, dans le sillon des grands festivals européens. Il rassemble les mélomanes qui cherchent ce moment de recueillement dans un environnement de beauté, et à un moment de l'année propice pour le repos musical et spirituel, dans une dimension culturelle au-delà de la foi ou des croyances de chacun. Nous l'avons programmé avec la conviction de mettre en valeur un patrimoine et un univers musical qui méritent d'être redécouverts. / Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts 2026 ?
ORIOL AGUILAR : Cette année, nous parcourons principalement deux siècles de patrimoine musical autour du répertoire sacré. Il faut souligner, sans aucun doute, la recréation de l'oratorio de Caldara, une œuvre oubliée qui n'avait pas été interprétée intégralement de nos jours, et dans notre pays et qui représente un tournant musicologique et artistique. La présence de William Christie et Les Arts Florissants, qui offriront les Leçons de Ténèbres de Couperin, un joyau du baroque français, est également particulièrement pertinente.
Le samedi, nous avons présenté un double programme qui dialogue entre deux grandes traditions : le monde sacré germanique avec Vox Luminis et l'Officium Defunctorum de Thomas Louis de Victoria, l'un des sommets de la Renaissance. Et la matinée du dimanche de Pâques clôt le festival avec Mozart et Schubert, montrant les liens et les contrastes entre deux génies séparés par des générations.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter les lieux où se déroulent les concerts ? Comment ces espaces contribuent-ils à la magie du Festival ?
ORIOL AGUILAR : Le Festival de Pâques de Perelada se vit dans des espaces patrimoniaux qui non seulement accueillent les concerts, mais les transforment. L'église du Carmen est un lieu idéal pour les programmes méditatifs : son acoustique enveloppante, la pénombre et son architecture historique apportent une profondeur spirituelle difficile à trouver dans d'autres décors. Là, le public n'écoute pas seulement de la musique : il la ressent comme un rituel.
Le cloître du Carmen, en revanche, est un espace de transition entre passé et présent. Cette année, nous l'avons transformé en un environnement immersif avec de la lumière et du son pour

l’installation contemporaine. Sa sérénité architecturale et sa beauté austère permettent à l’art de respirer avec une intensité unique. Ce sont des espaces qui font du festival une expérience qui ne pourrait exister ailleurs.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des nouveautés cette année ? Lesquelles et pourquoi ?
ORIOL AGUILAR : Oui, il y a précisément cette incorporation du cloître dans la programmation de Pâques, comme scène de création contemporaine avec l’installation performative où l’intégration nouvelle de la lumière ne pèse pas ; elle transforme le cloître en une expérience immersive.
En outre, cette édition intègre également des nouveautés importantes. Le plus remarquable est comme vous l’avez compris, la recréation du Cristo condannato de Caldara, avec une nouvelle édition musicale de Dani Espasa. Nous avons également ajouté un espace plus étoffé pour la création contemporaine avec l’installation dans le cloître, renforçant ainsi l’idée que la spiritualité peut être explorée à partir des langages actuels.
En outre, le Coro Francesc Valls débute comme artiste résident du festival, ce qui nous permet de tisser un projet artistique sur la durée et en profondeur. Et un autre moment spécial sera la remise de la médaille d’honneur à William Christie, une figure essentielle dans la recréation du répertoire baroque.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit chaque spectateur pendant les concerts ? Que veut transmettre le festival ?
ORIOL AGUILAR : Le Festival de Pâques Perelada veut offrir beaucoup plus qu’une succession de concerts : il cherche à

créer une expérience complète, intime capable de transformer. Chaque spectateur vit la musique comme un voyage intérieur, un espace de silence, entre beauté et contemplation. Les programmes, centrés sur la musique sacrée et présentés dans des espaces patrimoniaux uniques, permettent une écoute profonde, presque rituelle. L'objectif est que chaque personne trouve sa propre connexion avec la transcendance, soit à partir d'une lecture spirituelle ou d'une émotion purement esthétique.
En outre, le public a la possibilité de profiter d'un environnement privilégié, entouré par la nature, l'histoire et la sérénité, prolongeant ainsi le sentiment de retraite culturelle. L'offre gastronomique de notre Resort – des propositions de chefs étoilées distingués par le Michelin, aux expériences plus informelles – permet de profiter de la cuisine de l'Empordà avec un niveau d'excellence qui complète naturellement l'expérience artistique.
Les jardins, les visites du musée et de la cave emblématique signées par les architectes RCR, les vins locaux et l'atmosphère de bien-être font du séjour un refuge sensoriel.
Sans omettre le confort de notre hôtel Perelada. Assister au festival de Pâques signifie s'offrir un week-end de culture, de repos et de plaisir esthétique.

Propos recueillis en mars 2026

Toutes les informations, la billletterie sur le site du

Festival de Perelada / Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026 – 1er week end d'avril 2026 :
Programation – Festival Castell de Peralada
https://www.festivalperalada.com/fr/programacio/?utm_source=classiquenews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=pasqua2026

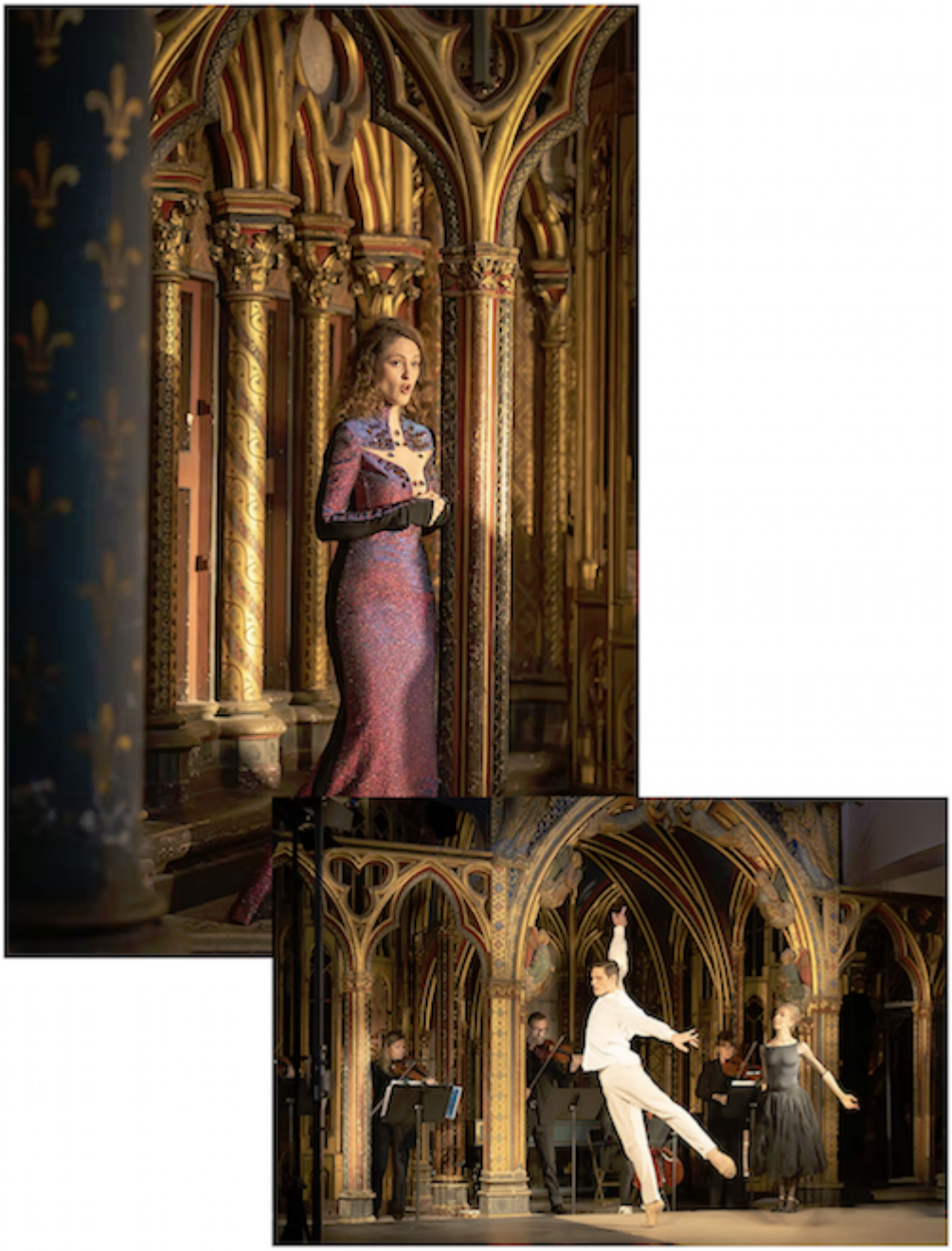


PARIS, Sainte-Chapelle. 4ème Festival OPÉRA, LYRIC & CO, du 29 mars au 2 mai 2026. Julie Depardieu, Jeanne Mendoche, Adèle Charvet, Klassik et Barok ensembles (David Braccini), Sandrine Piau, Tara Erraught, …

Lancement, ce 29 mars, du 4ème Festival à la Sainte-Chapelle « OPERA, LYRIC & CO », cycle enchanteur de récitals lyriques, intitulé cette année « *Miroirs* ». Pas moins de 15 programmes s'annoncent ainsi sous la voûte magicienne de la Sainte-Chapelle à Paris… Danse, chant, instruments… au carrefour des disciplines, le 1er Festival de printemps dans la Capitale promet découvertes et chocs esthétiques…

La programmation conçue par **Yann Harleaux** et le violoniste **David Braccini**, établit de subtiles correspondances entre les arts, le temps de cette immersion musicale très prometteuse : chant, musique, architecture. L'écrin de la Sainte-Chapelle permet ce questionnement particulier et la réussite de cette équation inspirante : « *Avec Les Miroirs du Temps, le festival révèle les échos et les reflets dans un jeu de miroirs révélateurs… il imagine la temporalité comme une matière vivante. Les œuvres ne se succèdent pas : elles dialoguent. Rameau converse avec le hip-hop, Bach répond à Piazzolla, Bernstein croise Gershwin. Pergolèse et Vivaldi se contemplent en miroir, tandis que Mozart, Donizetti et Verdi révèlent les filiations du belcanto. Le romantisme allemand, de Brahms à Mahler, de Clara à Robert Schumann, trouve un écho dans la sensibilité française de Chausson ou dans l'intimité des salons recréés le temps d'une soirée. Purcell côtoie la jeunesse des maîtrises d'aujourd'hui ; les instruments anciens restituent des couleurs originelles pendant que le bandonéon ouvre de nouvelles perspectives sonores* ».

TOUTES LES INFOS sur le site : https://www.euromusicproductions.fr/



Magie du lyrique sous la nef

Au site de la Sainte-Chapelle, revient la réalisation d'une opération magique. Car elle « *n'est pas un simple écrin : elle agit. Sa lumière gothique, sa verticalité, sa transparence amplifient la dramaturgie musicale. Ici, le patrimoine n'est pas décor, il est partenaire » (…) ; « Le festival ne propose pas un parcours historique, mais une traversée sensible. Il interroge les héritages, les transmissions, les correspondances invisibles. Le passé n'est jamais figé : il se transforme à chaque interprétation. Le présent, lui, révèle les modernités cachées des siècles anciens* ».

Ainsi en 2026, la 4ème édition du Festival « **OPÉRA, LYRIC & CO** » affiche 15 programmes divers, audacieux, oniriques, … magnifiés par l'équilibre architectural de la Sainte-Chapelle. Marraine 2026, **Julie DEPARDIEU** participe au dernier concert de clôture évoquant Clara Schumann, avec la mezzo **Delphine Haidan** et la pianiste **Dana Ciocarlie**.

Au carrefour des disciplines, le premier récital mêle avec facétie Baroque (Rameau) et Hip Hop, **dim 29 mars 2026** (19h30), avec la soprano **Jeanne MENDOCHE**, le danseur **Link LE NEIL** et **Classik Ensemble** (**David Braccini**, direction)…

Le Festival offre une galerie de portraits musicaux prometteurs qui dévoile la singularité des tempéraments vocaux : ainsi **Adèle CHARVET** chante les mélodies françaises de la Belle Époque, signées entre autres Jules Massenet, Claude Debussy, Gabriel Fauré et Georges Bizet (**lundi 30 mars**, 19h30, avec **Florian Caroubi**, piano).

Pour Pâques, Stabat Mater et Passion selon Saint-Jean

Temps pascal oblige, le Festival propose 2 programmes de musique sacrée : un temps de recueillement incontournable sous une aussi belle voûte. **Vendredi 3 avril** 2026 (20h) : **STABAT MATER de Pergolèse et Vivaldi** (chanteuses de l'Académie de l'Opéra National de Paris, **Barok ensemble** sur instruments historiques) ; puis « PASSION BACH ! », **Dimanche de Pâques, dim 5 avril 2026** (20h) : extraits de **la Passion selon Saint-Jean** (solistes, **Barok ensemble** sur instruments historiques, sous la direction de **David Braccini**).



Lieder, Mélodies, opéra et danse…

Le vendredi 10 avril (20h), récital de la soprano **Jeanne GÉRARD** (avec **David Braccini**, violon et **Alexander Ullman**, piano) dans un programme qui plonge dans l'extase et les passions romantiques (*Rückert-Lieder* de Mahler ; *Vier letzte Lieder* de Richard Strauss). Tout aussi original et très juste, le « Quintette imaginaire de Schubert » défendu par la soprano

Sandrine PIAU et le **Quatuor Psophos** (sam 11 avril, 20h). Le lendemain, place au chant de la soprano **Tara ERRAUGHT** (dim 12 avril, 20h) qui a conçu son programme comme un journal intime, l'épopée et le destin d'une femme : l'amour, l'attente, l'accomplissement, la perte. À travers les voix d'Alma Mahler, de Clara Schumann et de Robert Schumann (avec **Morgane Fauchois-Prado**, piano).

Le cycle lyrique se poursuit vendredi 17 avril (20h) avec un duo vocal prometteur : la soprano **Margaux LOIRE** et le ténor **Artavazd SARGSYAN**, soliste attendus d'un « éclat d'Italie et de théâtre, une soirée où la virtuosité vocale rencontre la passion dramatique : le belcanto dans toute sa splendeur, de Mozart à Donizetti et Verdi » (programme « Crépuscule, Intime et Belcanto »). **L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS** s'invite à travers son Académie et les musiciens de l'Orchestre, samedi 18 avril (20h) dans le programme « Lieder et airs d'opéras » : mélodies et airs de Richard Strauss, Britten, Lekeu, Rita Strohl, Egon Wellesz… Lundi 20 avril (20h) : traversée poétique, entre romantisme allemand et mélancolie française, de Brahms à Chausson, … grâce au chant de la mezzo-soprano **Marine CHAGNON** (et le **Quatuor Cordance**).Les amateurs d'opéras seront également exaucés samedi 25 avril (20h) : « L'opéra de poche : When BERNSTEIN meets GERSHWIN » (extraits des comédies musicales de Leonard Bernstein – *West Side Story* et *Candide* -, et George Gershwin – *Porgy and Bes*s…) ; dim 26 avril (20h) : Didon et Énée de PURCELL (**Maîtrise des Hauts de Seine**, **Barok ensemble**, **David Braccini**) ; Lundi 27 avril (20h) : Cosi fan tutte de MOZART par **Classik ensemble**, **David Braccini** et les solistes : **Aude Briot, Laurence Pouderoux, Tristan Bennet, Paul-Louis Barlet…** Composé en 1790, le dernier opéra de la trilogie conçue par Mozart et Da Ponte.

Enfin pour clôture de cette 4ème édition « Miroirs », deux programmes s'annoncent particulièrement convaincants : vendredi 1er mai (18h30) : « De Bach à Piazzolla » avec deux danseurs déjà applaudis in loco, **Myriam OULD-BRAHAM** et **Mickaël**

LAFON, respectivement danseuse étoile et sujet du Ballet de l'Opéra national de Paris (avec **David Braccini**, violon et **Marion Chiron**, bandonéon) ; enfin, dernier concert avec la marraine du Festival 2026, samedi 2 mai 2026 (20h), **Julie DEPARDIEU** : « Une soirée chez Clara et Robert Schumann », une soirée intime, comme « une porte entrouverte sur un salon romantique qui nous invite à partager l'effervescence artistique et les confidences musicales d'un couple légendaire » (avec **Delphine HAIDAN**, mezzo-soprano et **Dana CIOCARLIE**, piano).

RÉSERVATIONS

Par téléphone : 01 42 77 65 65, puis achat sur place.Sur place à la Sainte Chapelle tous les jours de concerts : entre 10h00 et 18h00Dans les magasins : Fnac, Virgin et Galeries LafayettePar email : contact@euromusicproductions.fr

Tarifs : 20 – 60€ / 30€ abonnement Passion Monuments

ACCÈS

10, boulevard du Palais – Paris Ier ardt

Métro : ligne 4 – Station : Cité / Lignes 1,7,11,14 : Station : Châtelet
RER B ou C : station Saint MichelBus : lignes 21,24,27, 38, 58, 81, 85, 96 et Balabus

IMPORTANT

La Sainte Chapelle est comprise dans le périmètre du Palais de Justice de Paris. Le Monument est soumis aux règles de sécurité et de sûreté spécifiques de ce lieu et définies pour sa protection – Notre conseil classiquenews : prévoir en

conséquence, au moins 40 mn pour passer les SAS de sécurité et les diverses opérations d’accès.

TOUTES LES INFOS sur le site : www.euromusicproductions.fr

MIROIRS 2026

FRENCH TOUCH
Dimanche 29 Mars 19h30
Baroque & Hip Hop – Les Indes galantes

Lundi 30 Mars 19h30
Belle époque – Adèle Charvet

PÂQUES À, LA SAINTE CHAPELLE
Vendredi 3Avril 20h
Stabat Mater

Dimanche 5 Avril 20h
Passion Bach !

Vendredi 10 Avril 20h
LIED & ROMANTISME
Malher, Kreisler, Strauss

Samedi 11 avril 20h
Quintette imaginaire de Schubert
Sandrine Piau et le Quatuor Psophos

Dimanche 12 avril 20h
l’Amour et la vie d’une femme
Alma Mahler, Clara et Robert Schumann

CRÉPUSCULE, L’INTIME & BEL CANTO
Vendredi 17 avril 20h Bel canto & co

Samedi 18 avril 20h
Lieder et airs d’opéras
Strauss, Britten, Lekeu, Strhol, Wellesz

Lundi 20 avril 20h :
Brahms, Chausson
Marine Chagnon

L’OPÉRA DE POCHE
Samedi 25 avril 20h
When Bernstein meets Gershwin

Dimanche 26 avril 20h
PURCELL : Dido & Aeneas

Lundi 27 avril 20h
MOZART : Cosi fan tutte

CONCERTS DE CLÔTURE DU FESTIVAL

Vendredi 1er mai
de Bach à Piazzolla

Samedi 2 mai 20h
Une soirée chez Clara et Robert Schumann
Julie Depardieu,
Delphine Haidan et Dana Ciocarlie (piano)

OPÉRA DE DIJON. Zurich Opera

Orchestra, sam 28 mars 2026. Haydn, Mozart, Pergolèse… Regula Mühlemann (soprano), Gianandrea Noseda (direction)

L’Opéra de Dijon invite le Zurich Opera Orchestra dans un programme nourri d’élégance et de fervente spiritualité. En jouant Vivaldi et Pergolèse, Haydn et Mozart, puis la *terribilità* tragique de Prokofiev… deux siècles de musique s’offrent ainsi à la délectation des auditeurs : c’est la promesse d’un programme contrasté, expressif… allant des Lumières du XVIIIème au sombre XXème siècle. La soprano Regula Mühlemann (mozartienne remarquable) y rejoint le Zurich Opera Orchestra, sous la baguette de son directeur musical, le très impliqué Gianandrea Noseda qui signe la version du Prokofiev choisi.

_____

Photo © Toni Suter

Qu’est-ce que la musique, sinon la mise en sons de la vie –

jusqu’à la mort ? La Sinfonia « Al Santo Sepolcro » de **Vivaldi** évoque la prière au sépulcre et l’ascèse du Carême. Le Stabat Mater de **Pergolesi** dépeint la prière douloureuse et bouleversante de la Vierge au pied de la Croix.
Cinquante ans plus tard, Haydn revisite le même épisode dans ses Sept dernières paroles du Christ en croix, dont il établit plusieurs versions, du quatuor à cordes à l’orchestre et à l’oratorio. Toujours sous l’égide d’inspiration mariale, le motet « Exsultate, jubilate » de **Mozart** exulte et célèbre l’ivresse bienheureuse des âmes élues.
Quel beau contraste avec le **Prokofiev** final, choisi par le chef **Giandrea Noseda** : dans son ballet Roméo et Juliette, le compositeur russe maîtrise et déploie « cet art de l’accessibilité immédiate hérité des classiques » : l’histoire d’amour tragique héritée de Shakespeare y puise une impérieuse et exaltante énergie.

Zurich Opera Orchestra
Gianandrea Noseda, Regula Mühlemann
Opéra de Dijon, Auditorium
samedi 28 mars 2026, 20h
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/zurich-opera-orchestra/



programme

Antonio Vivaldi

Symphonie en si mineur
« Al Santo Sepolcro» RV 169

Wolfgang Amadeus Mozart
Messe en ut mineur :
Et incarnatus est
Exsultate, jubilate

Joseph Haydn
Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze Hob. XX/1:A
« L'Introduzione»
« Il terremoto»
« Sonata VI/ Consummatum est!»

Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater,
Cujus animam gementem
Stabat Mater,
Vidit suum dulcem natum

Sergueï Prokofiev
Suite Roméo et Juliette (version de Gianandrea Noseda)

_____

OPÉRA DE RENNES. Francesco GASPARINI : L'Avare. Du 18 au 21 mars 2026. Le Poème

Harmonique,Théophile Gasselin (MeS), Vincent Dumestre (direction)

Au XVIIIème siècle, la réforme de l'opéra italien s'est inspirée du théâtre français et Molière a largement influencé les auteurs, compositeurs et librettistes. En témoigne l'adaptation en musique signée du compositeur Gasparini… En réduisant le nombre des personnages, son librettiste Matteo Salvi ne perd rien de la force comique de *l'Avare* de Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière.

Constitué de trois personnages chantants et d'un quatrième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, *L'Avare* devient ainsi un intermezzo, qui prolonge une tradition napolitaine exceptionnelle dont l'exemple le plus célèbre reste *La serva padrona* de Pergolèse, protagoniste de la fameuse Querelle des Bouffons en 1752.

L'Avare de Molière version intermezzo italien

Salvi, le librettiste, qui s'était déjà inspiré du théâtre de Molière (du Bourgeois gentilhomme dans L'artigiano gentiluomo et du Malade imaginaire dans Il malato immaginario), réussit l'exploit de rester fidèle à l'esprit de la comédie de Molière

sans rien perdre de sa force comique, alors que l'œuvre est réduite de 5 à 3 actes, et entièrement chantée.

La musique de **Francesco Gasparini** illustre ce réjouissant livret de la manière la plus expressive. Constitué de deux personnages chantants et d'un troisième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, *L'Avare* est un *Intermezzo* irrésistible. **Vincent Dumestre** réunit une distribution engagée et confie la mise en scène de ce bijou théâtral, fusionnant la farce et l'envolée lyrique, à **Théophile Gasselin**, passionné de théâtre de troupe et de tréteaux.

L'Avare de Gasparini, d'après Molière
Opéra de Rennes

3 représentations événements
Mercredi 18 mars 2026 à 20h
Vendredi 20 mars 2026 à 20h
Samedi 21 mars 2026 à 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://www.operarennes.fr/fr/evenement/lavare

Tarifs : De 5 à 48 €
Durée : 1h15
Spectacle chanté en italien surtitré en français
Dès 8 ans

Distribution

Théophile Gasselin, Mise en scène
Vincent Dumestre, Direction musicale
Louise Caron, Scénographie

Christophe Naillet, Lumières
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

avec
Éva Zaïcik, Fiammetta
Victor Sicard, Pancrazio
Serge Goubioud, Nutrice
Stefano Amori, Valetto

AUTRES REPRÉSENTATIONS
L'Athénée -Théâtre Louis Jouvet à Paris,
Opéra de Reims,
La Coursive, scène nationale de La Rochelle,
Maison de la culture à Amiens.

Opéra royal du Château de Versailles :
Du 5 au 7 juin 2026 – Opéra Royal
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/gasparini-lavare/

Opéra de Rennes
Place de la Mairie
CS 93 111
35031 Rennes Cedex

Billetterie
02 23 62 28 28
La billetterie de l'Opéra est ouverte du mardi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 13h à 18h et une heure avant le début des spectacles les lundis, dimanches et jours fériés. Toutes les infos sur le spectacle L'AVARE :
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/lavare

LES ARTS FLORISSANTS. HAENDEL (arias & Concerti Grossi) : les 14, 16, 19 mars 2026. Sandrine Piau / William Christie

Temps fort de la saison des Arts Florissants à Versailles, Bordeaux et Paris. William Christie dirige l'Orchestre des Arts Florissants dans un programme qui est particulièrement familier : Haendel, génie de l'opéra qui est pour les interprètes, un compositeur particulièrement inspirant. Le chef légendaire retrouve la soprano française Sandrine Piau dans un florilège musical alliant airs de bravoure et *Concerti Grossi*, passions lyriques et vertiges orchestraux…

Photo : William Christie © Vincent Pontet

La complicité artistique entre **William Christie** et **Sandrine**

Piau s’est particulièrement manifestée chez Haendel. Véritable instrument vocal, le chant de la soprano s’est affirmé par son timbre clair et agile, sa musicalité subtile autant qu’élégante : autant de qualités françaises qui éblouissent au service des opéras de Haendel. En témoigne ce programme prometteur : arias intenses et fervents, associés ici aux très italiens *Concerti Grossi*.
A Rome, Haendel s’imprègne des plus grandes musiques locales dont les partitions du génial Arcangelo Corelli. Le Saxon tout aussi virtuose et inspiré, composent ses propres Concerti Grossi, en sublimant le modèle romain : en découle l’expressivité noble et ciselée de ses Concerto Grossi (ici dirigés par **Emmanuel Resche-Caserta**, premier violon et assistant musical de William Christie). Fleurons de la sélection lyrique, deux héroïnes parmi les plus ardentes du répertoire haendélien : l’enchanteresse désenchantée Alcina, l’ambitieuse Agrippina, dévorée par ses démons intérieurs…
TOUTES LES INFOS sur le site des ARTS FLORISSANTS : https://www.arts-florissants.org/evenements/handel-piau
Durée : 1h50 entracte inclus

Orchestre des Arts Florissants
William Christie, direction musicale

Emmanuel Resche-Caserta,
premier violon et direction des Concerti grossi

Sandrine Piau, soprano

VERSAILLES, BORDEAUX, PARIS
3 dates événements

VERSAILLES, Château, Galerie des Glaces
samedi 14 mars 2026, 21h
Réservez vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/en/event/sandrine-piau/



BORDEAUX, Auditorium



lundi 16 mars 2026, 20h
Réservez :
https://www.opera-bordeaux.com/baroque-et-instruments-depoque-les-arts-florissants-74322#a-propos

PARIS, Philharmonie



jeudi 19 mars 2026, 20h
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-vocal/28393-georg-friedrich-haendel-sandrine-piau

programme / déroulé

Sélection de Concerti Grossi et airs d’opéras de Haendel

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Première partie : 40 minutes

La Resurrezione : Sonata
Lotario : « Scherza in mar la navicella » (Adelaide, acte I, scène 10).
Concerto grosso op.III n°5 en ré mineur : Sans indication – Allegro – Adagio – Allegro ma non troppo – Allegro.
Alcina : « Ah mio cor » (Alcina, acte II, scène 1).

Entracte

Deuxième partie : 40 minutes

Giulio Cesare in Egitto : « Che sento? Oh Dio / Se pietà di me non senti » (Cleopatra, acte II, scène 8).
Concerto grosso op.VI n°9 en la majeur : Andante –Allegro.
Agrippina : « Pensieri, voi mi tormentate » (Agrippina, acte II, scène 13).

Concerto grosso op.VI n°1 en sol majeur : A tempo giusto – Allegro – Adagio – Allegro – Allegro.

Scipione : « Scoglio d'immota fronte » (Berenice, acte II, scène 8)

https://www.arts-florissants.org/evenements/handel-piau

CHÂTEAU DE VERSAILLES. FRANCO FAGIOLI, récital, lundi 23 mars 2026. VELUTTI, le dernier castrat.

Giovanni Battista Velluti, né en 1780, fut le dernier héritier des grands castrats italiens. Voix exceptionnelle, puissante et agile, maîtrise vocale impressionnante lui ont ouvert les portes des plus prestigieux opéras d'Europe. Sa facilité dans les ornements vocaux très complexes influence le style d'interprétation vocale du XIXe siècle. Franco Fagioli souhaite ressusciter aussi l'étonnante théâtralité de Velluti ; le contre-ténor contemporain exprime l'étendue du génie de Velutti, interprétant ses plus célèbres rôles, accompagné par l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles (sous la direction de l'énergique et nerveux Stefan Plewniak). Une soirée de virtuosité et de haute sensibilité,

incontournable.

Photo © Klara Beck

Quel était l'art de l'illustre Giovanni Battista Velluti, le dernier grand castrat de l'opéra ? Le disque enregistré par Franco Fagioli explore un répertoire rare défendu en son temps par un prodige du chant. Après avoir célébrer en 2013, l'art vocal du castrat Caffarelli, star des années 1730-1750 (interprète majeur de Haendel), Franco Fagioli se tourne cette fois « *vers un interprète dont l'apogée se situe entre 1805 et 1825, une période où les castrats étaient déjà en déclin. Gluck et Mozart leur préféraient les ténors, et Velluti apparaît comme le survivant d'une tradition sur le point de disparaître. Originaire des Marches, formé dans une région qui a donné naissance à d'illustres chanteurs (Carestini, Pacchierotti), il entame sa carrière à 17 ans, après une légende tenace – et peut-être fondée – selon laquelle sa castration aurait été accidentelle, détournant une destinée militaire vers les planches lyriques* » (critique du cd Velutti par Franco Fagioli par Emmanuel Andrieu).

---

lundi 23 mars 2026, 19h30
FRANCO FAGIOLI : *VELLUTI le dernier castrat*
Château de Versailles, Salon d'Hercule



Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, violon et direction

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
FRANCO FAGIOLI : VELLUTI LE DERNIER CASTRAT – Opéra Royal
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/franco-fagioli-velluti-le-dernier-castrat/

approfondir

LIRE aussi **notre critique du cd événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti »** [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025] par Emmanuel Andrieu :

L'album met en lumière des airs emblématiques de la carrière de Velluti, interprétés avec une maîtrise vocale époustouflante par Fagioli. Trois extraits de Giuseppe Nicolini, compositeur alors célèbre mais aujourd'hui oublié, illustrent en particulier la richesse de ce répertoire. Dans « Vederla dolente » (Balduino duca di Spoleto), Fagioli joue avec subtilité des contrastes entre voix de tête aérienne et registre de poitrine profond, tout en respectant le paradoxe d'un tempo vif pour exprimer la douleur – une signature de Velluti. « Ah se mi lasci o cara » (Troiano in Dacia), dialogue entre la voix et la clarinette, révèle une tessiture plus mezzo-soprano, rappelant les rôles mozartiens ou rossiniens où Fagioli excelle. La pièce maîtresse de l'album est sans conteste la grande scène « Ecco o numi compiuto… Ah quando cesserà… Lo sdegno io non pavento », extraite de Carlo Magno (1813). Sa structure audacieuse, échappe au schéma récitatif-aria traditionnel. Après une introduction orchestrale marquée par le basson, Fagioli déploie une palette émotionnelle remarquable : pathétique dans les récitatifs, délicat dans la prière, héroïque dans le rondo final. Les prouesses techniques – sauts d'octaves, vocalises vertigineuses – …

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025] | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-franco-fagioli-the-last-castrato-arias-for-velluti-1-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2025/

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. GOUNOD : Faust (1859), les 22, 24, 26, 28, 30 mars 2026. Julien Behr, Vannina Santoni… Orchestre de l'Opéra Royal, Jean-Claude Berutti (mes) / Stefan Plewniak (direction)

L’Opéra Royal de Versailles affiche un joyau lyrique romantique, d’autant plus attendu qu’il est défendu par une distribution prometteuse dont Julien Behr dans le rôle-titre et la soprano Vannina Santoni dans celui de Marguerite, aux côtés de Luigi De Donato en Méphisto… avec le Choeur et l’Orchestre de l’Opéra Royal sous la direction du bouillonnant Stefan Plewniak. 5 représentations incontournables : du 22 au 30 mars prochains.



Depuis sa création en 1859, le **Faust de Charles Gounod (1818 – 1893)** demeure le sommet de l’opéra romantique français ; c’est d’ailleurs avec l’ouvrage que son auteur connaît enfin gloire et reconnaissance. Le texte de Goethe inspire les compositeurs dont Liszt, Berlioz, Gounod ou Boito. A 20 ans, Gounod se passionne lui aussi pour le drame et le mythe, précisément pendant son séjour du Prix de Rome en 1839. Fataliste et sans espoir, le héros au crépuscule de sa vie, veut s’empoisonner car toute science et croyance sont vaines. Mais le Diable (par l’entremise de Méphistophélès) le tente et obtient contre son âme de lui rendre jeunesse, jouissance, amour…. Cette nouvelle vie suscite des plaisirs

mais aussi une suite de péripéties dont il faut payer les conséquences… tragique en cela sa rencontre avec Marguerite. Dans une vision française du mythe faustéen, Gounod, croyant sincère, s'attache à soigner la trajectoire de Marguerite : sa passion pour Faust, ses souffrances puis son apothéose. Portrait de Charles Gounod DR.

Près de 20 ans furent nécessaires pour la construction du livret (rédigé par Carré et Barbier) puis pour la mise en place d'une partition ambitieuse et subtile, exposant dans des situations précisément représentées, une très vaste palette d'affects et d'effets théâtraux. Gounod et son librettiste proposent aussi une évocation très fouillée de l'Allemagne médiévale : le cabinet de Faust, la kermesse, le jardin, la chambre de Marguerite, l'église, la montagne, la prison… une fresque lyrique qui relève d'une eau-forte aux riches contrastes où chaque personnage est brossé avec caractère.… et cette élégance française dont Gounod (en roi de la valse) détient l'éternel secret. Reprise événement.

Charles GOUNOD : Faust
Opéra Royal de Versailles
les 22, 24, 26, 28, 30 mars 2026
5 représentations événements



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/gounod-faust/

Opéra Royal de Versailles

Durée : 3h30 mn dont un entracte

distribution

Julien Behr : Faust
Vannina : Santoni Marguerite
Éléonore Pancrazi: Siébel
Julie Pasturaud : Marthe
Luigi De Donato : Méphistophélès
Anas Séguin : Valentin
Jean-Gabriel Saint-Martin : Wagner

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Chœur de l'Opéra de Tours
Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

Laurent Campellone : direction
Jean-Claude Berutti : mise en scène
Rudy Sabounghi : décors
Françoise Raybaud : costumes
Christophe Forey : lumières
Reveriano Camil : chorégraphie et assistant mise en scène



OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès : Le journal d’un disparu, Növények, les 13 et 15 mas 2026. TM+, Lukas Hemleb (mes) / Marc Desmons (direction)

L'Opéra de Massy présente l'un des temps fort de sa saison 2025 – 2026 : le diptyque proposé, associant Adès et Janacek promet un (très) grand moment dramatique. Le programme double, réunissant deux maîtres de l'opéra, intitulé « *Vanishings* / disparitions» immerge au plus profond de l'âme humaine ; il explore l'intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes qui se répondent ainsi : « *Le Journal d'un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d'un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions…



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à… la perte. Dans « ***Le Journal d'un disparu*** », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan

prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.
Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+** , en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.
Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

Soirée « Vanishings » Janacek / Adès
Vendredi 13 mars 2026, 20h
Dimanche 15 mars 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noeveneyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61

DURÉE : 1h15 / Création à Massy

Aller plus loin

conférence
Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)
https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328574

distribution

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Direction musicale : Marc Desmons
Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent Cuniot
Scénographie : Margherita Palli
Costumes : Bianca Sarah Stummer
Vidéo : Luca Scarzella

Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu
Janik (ténor) : Vladimír Šlepec
Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević
Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Thomas Adès : Növények
Angela Simkin, mezzo-soprano

Ensemble TM+

*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France…



Leoš Janáček (1854 – 1928) compose ***le Journal d'un disparu*** (en tchèque : Zápisník zmizelého) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« Lidové noviny ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janik) amoureux d'une gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »…

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (Jenufa,1904 ; Katia Kabanova). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

Les 22 poèmes mis en musique par Janacek

1 – J'ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
2 – La noire tzigane – pour ténor
3 – Des lucioles dansent – pour ténor
4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
5 – Que c'est pénible de labourer – pour ténor
6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
7 – J'ai perdu une chevillette – pour ténor
8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
9 – Bonjour, petit Yanik – pour alto, ténor et chœurs
10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs

11 – L’odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
12 – Une charmille sombre – pour ténor
13 – Piano solo
14- Le soleil monte – pour ténor
15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
16 – Qu’ai-je donc fait ? – pour ténor
17 – Personne n’échappe à sa destinée – pour ténor
18 – Je ne songe maintenant qu’à une chose – pour ténor
19 – Une pie vole – pour ténor
20 – J’ai une jolie aimée – pour ténor
21 – Mon cher papa – pour ténor
22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor



Dans « ***Növények*** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartok et Kurtag. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d’une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est fulgurante comme c’est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face, The Exterminating Angel, The Tempest*…).



informations

TARIFS :
Cat.1 : 30€ | massicois 23€
Cat. 2 : 25€ | massicois 19€
Cat. 3 : 19€ | massicois 14€
Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)
-18 ans : -50%

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Le programme se dédie à la beauté de la Nature, mystérieuse, réconfortante, et à la profondeur des émotions humaines qui inspire à Gustav Mahler, en 1909, l'un des cycles pour voix et grand orchestre, parmi les plus saisissants jamais écrits : *Le Chant de la terre*.

En quête de sens et de vérité, **Gustav Mahler** s'inspire des vers du poète chinois **Li Bai** ; il édifie une symphonie cantate en six chants, célébrant la très profonde connexion entre l'homme et la nature. Les racines des saules, les étangs paisibles et le clair de lune sont entre autres, les vers choisis, au souffle mystique et universel, porteurs de gravité et d'espérance.

Les 6 *Lieder* composent une fresque sonore où chaque note résonne comme les éléments d'un acte réconciliateur où l'homme apaisé peut envisager son immortalité dans le sein salvateur

de la Nature, son printemps renaissant à chaque nouvelle saison, dans un cycle infini. L'Orchestre au grand complet façonne un monde, « une géographie sentimentale dont la boussole pointe toujours vers la Terre », notre bien commun le plus précieux.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre

ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Samedi 14 mars 2026 à 18h



LE HAVRE, Le Volcan
Dimanche 15 mars 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-chant-de-la-terre/
Durée : 1h20, sans entracte

Tarif variable, Tarif C
de 10 à 38 €

Direction musicale : **Antony Hermus**
Ténor : **Nicky Spence** – Mezzo-soprano : **Beth Taylor**
Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

Dans le cadre de la saison Unanimes !, initiative de l'Association Française des Orchestres

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons.

La partition est parcourue de doutes et d'inquiétudes : ceux d'un homme usé, en proie aux visions du gouffre profond car Mahler est malade, atteint, physiquement démuni quasiment au fond du désespoir. Au moment de la composition de sa 9è Symphonie (avec voix) soit à l'été 1908, isolé, solitaire, dans son cabanon de Toblach, obligé aux marches lentes, – un comble pour ce grand marcheur, il a le temps de réfléchir à sa condition misérable : dépression terrifiante, crise personnelle et sentiment d'une insondable douleur, en liaison avec l'échec de son couple avec la très volage Alma, adoucies cependant par le réconfort d'une musique d'une douceur maternelle. Ici les éclairs éperdus voisinent avec des accents de pur lyrisme halluciné… L'écart des émotions est d'une infinie diversité, au diapason d'une âme foudroyée.

Sincérité d'une écriture et d'un chant crépusculaires

Viscéralement autobiographique, l'écriture joue des nuances symbolistes, impressionnistes, expressionniste… éléments fascinants de ce creuset magique qui compose l'attrait d'une

imagination symphonique aussi exceptionnelle que peut l'être à la même époque celle de son confrère Richard Strauss. Ses partisans soulignent la sincérité d'une langage bouleversant. Ses détracteurs fustigent plutôt la vulgarité d'une écriture qui s'autoproclame en martyr du XXè.

L'Adieu dans l'espérance

Même le dernier hymne (sublime chant de la fin, du renoncement, de l'anéantissement assumé et conscient : « Der Abschied », L'adieu) où se fondent l'un à l'autre, et le temple de la nature et les aspiration de l'homme en témoin démuni, cite il est vrai la flûte du poète extrême-oriental ; mais ce qui inspire manifestement Mahler, c'est la justesse de l'évocation naturaliste ; car entre tentative panthéiste et assimilation de l'être au milieu pastoral suscité, paysage naturel et paysage mental ne font qu'un ici. Peu à peu la texture orchestrale se fond dans la prière finale, appel à la suprême sérénité où le mot "Ewig" ("Pour l'éternité") est répété sept fois…

approfondir

LIRE aussi notre critique du cd Le Chant de la terre par Jonas Kaufmann (2017) : MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical) : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/

OPÉRA DE NICE. DONIZETTI : Don Pasquale, les 11, 13, 15 et 17 mars 2026. Federico Longhi, Mariam Battistelli… Tim Sheader / Giuliano Carella

Joyau comique à l’Opéra de Nice. Vieux ronchon, Don Pasquale entend priver son neveu Ernesto de son héritage. Il décide d’épouser une jeune fille… croyant (à son âge) trouver le pur amour… Mais la pétulante Sofronia / Norina n’est pas celle qu’il croyait et l’aide du Docteur Malatesta sera bénéfique pour rétablir la fortune d’Ernesto… (tout en donnant au vieux séducteur une bonne leçon). Quiproquos, travestissements, faux mariage, jeu de dupes… jalonnent une action aussi subtile que trépidante.

Donizetti se surpasse dans son ultime comédie, conçue pour le boulevard parisien, déployant une verve exquise qui renouvelle

le génie et la grâce de Rossini dans la veine comique. Aux côtés de **Giuliano Carella**, grand spécialiste de ce répertoire et fidèle de l'Opéra de Nice, le metteur en scène **Tim Sheader** propose une relecture inventive. Sa mise en scène pétillante, inspirée de l'univers des séries télé, imagine Don Pasquale en grand patron d'entreprise, victime des illusions du jeunisme. Maniant l'humour british avec la maîtrise qu'on lui connaît, Tim Sheader exploite toutes les ficelles comiques ; sa vision » aussi originale qu'irrésistible » rehausse le rythme des rebonds et péripéties. Photos : © Kevin Bouffard

Opéra de Nice Côte d'Azur
DONIZETTI : Don Pasquale, 1843
4 dates événements

Mercredi 11 mars à 20h
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Dimanche 15 mars 2026 à 15h
Mardi 17 mars 2026 à 20h



Durée : 2h30 entracte compris
Tarifs : 12 € à 94 €

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Nice Côte d'Azur :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale

distribution

Don Pasquale : Federico Longhi
Norina : Mariam Battistelli
Ernesto : Paolo Nevi

Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Direction musicale : Giuliano Carella
Mise en scène : Tim Sheader

Décors : Leslie Travers
Costumes : Jean-Jacques Delmotte
Lumières : Howard Hudson



rencontre

« Face à Face » le **mardi 10 mars à 18h**
au Théâtre de l'Artistique, avec Giuliano Carella et Tim Sheader. Gratuit et sans réservation.

approfondir



Pourquoi ce Don Pasquale ? Créé au Théâtre des Italiens à Paris en 1843, le Don Pasquale donizettien approfondit plus encore la veine comique de Rossini en brossant un portrait de vieux troublant et magnifique, blessé et bouleversant jamais vu ailleurs, et bientôt accompli chez le vieux Verdi, celui de Falstaff. Le barbon devient figure de la désolation, âme crépusculaire impuissante et si naïve, véritable Don quichotte domestique. C'est un rôle à fort potentiel pour chaque baryton. Le génie de Donizetti atteint un sommet dans cet opera buffa réjouissant : Un vieux barbon rêve de faire » d'une pierre deux coups » : déshériter son neveu trop rebelle à son goût et lui ravir sa jeune fiancée. Mais la belle a plus d'un tour dans son sac… elle se montre même d'une violence insupportable pour ce vieillard devenu son époux et qui pensait gouter pour ses vieux jours au miel d'une jeune beauté tout à fait soumise. Le trio vocal principal emprunte à la tradition du Buffa italien le plus classique.

L'intrigue puise directement son inspiration dans la Commedia dell'arte : Don Pasquale figure ainsi Pantalone, son neveu Ernesto le Pierrot amoureux, Malatesta le rusé Scapin et Norina, la douce Colombine (prête néanmoins à tous les subterfuges pour arriver à ses fins).

Donizetti compose l'oeuvre en un temps record, onze jours si l'on en croit sa correspondance, non sans mettre à contribution plusieurs de ses ouvrages précédents. Le résultat est sans conteste l'une des plus éblouissantes illustrations

du genre bouffe au XIXe siècle. Tous les ingrédients semblent rassemblés pour servir au mieux le génie de Donizetti.
